

Les organisateurs de la conférence ont choisi comme thème l'avenir du commerce international. Il y a 15 ans, c'aurait été là un sujet très peu litigieux. Les échanges connaissaient une expansion rapide et les perspectives de croissance économique semblaient illimitées. Les différends commerciaux d'alors nous semblent maintenant circonscrits et limités.

Les temps ont bien changé! Les échanges commerciaux et les problèmes qu'ils soulèvent sont aujourd'hui un sujet chaud. Presque quotidiennement les médias font état d'un nouveau différend commercial. Dans son récent rapport annuel, le secrétariat du GATT a souligné avec force les conséquences d'un mouvement vers un monde toujours plus protectionniste. À la réunion annuelle FMI/BIRD il y a deux semaines à Toronto, certains délégués ont évoqué l'éventualité d'une désintégration de l'ensemble du système des échanges commerciaux et financiers. La semaine dernière, Sir Roy Denman (chef de la délégation des CE aux États-Unis) a signalé le danger d'un effondrement du système commercial mondial si les différends actuels ne peuvent être résolus à l'amiable.

De telles déclarations suscitent naturellement plusieurs questions importantes. Sur quel fondement reposent ces préoccupations? Nous savons tous que l'économie de l'après-guerre s'est développée grâce à une interdépendance croissante entre les nations ainsi qu'à une expansion du commerce fondé sur le libre-échange. Rares sont ceux qui nieraient que si les nations se tournent vers le protectionnisme au profit d'objectifs à court terme, ils hypothéqueront par le fait même leur développement à long terme.

Et pourtant, comme nous le savons tous hélas trop, le système mondial des échanges commerciaux est actuellement la proie de pressions et de tiraillements sévères et ce, sur plusieurs fronts. Il est non seulement opportun mais impératif de nous demander pourquoi il en est ainsi, quelles sont les conséquences de cet état de chose et où nous pourrions trouver certaines réponses.

Alors que je réfléchissais à ces questions en prévision de la conférence, il m'est venu à l'esprit deux observations qui, combinées, me semblent fort bien résumer le dilemme auquel sont confrontés les officiels responsables de la politique commerciale. La première vient du directeur général du GATT, M. Arthur Dunkel. Comparant le système commercial au cyclisme, ce dernier a indiqué que faute d'avancer, on tombait. L'éminent Georges Shultz, secrétaire d'État américain, a pour sa part écrit que rien n'est plus national que la politique du commerce extérieur. Comme je l'indiquais, ces deux observations me semblent fort bien résumer le dilemme actuel.